

La seigneurie de Beaumont

Depuis le XIII^{ème} siècle, le moulin dépendait de la Seigneurie de Beaumont, elle possédait un manoir et un moulin à vent sur la butte. Elle avait droit de basse, moyenne et haute justice, c'est-à-dire de condamner à mort.

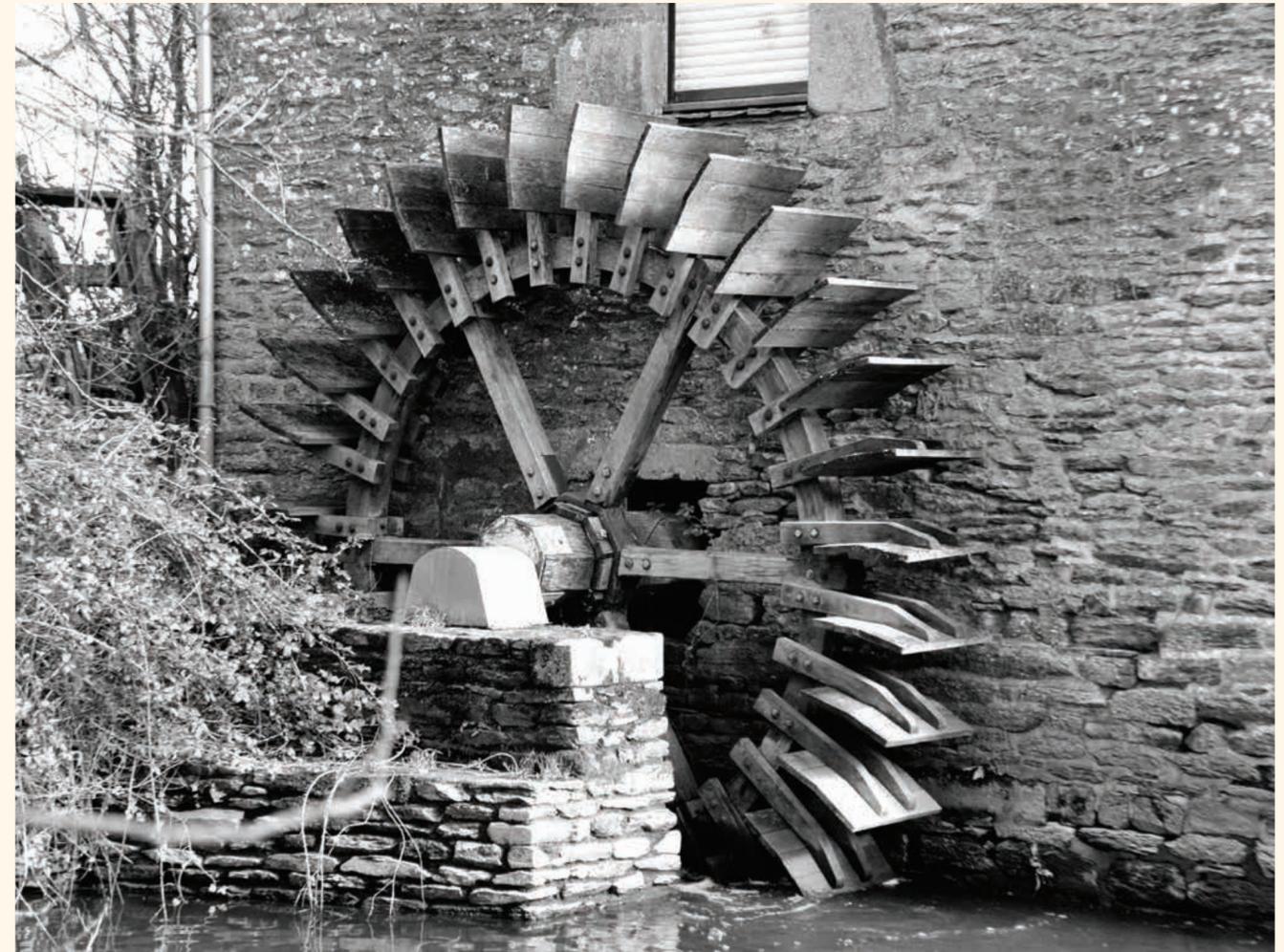
En 1214, Hervé de Beaumont combattit à la bataille de Bouvines aux côtés de Philippe-Auguste le roi d'Angleterre.

En 1562, la seigneurie est vendue à la famille de Lambilly. Depuis le 18^{ème} siècle le moulin était la propriété de la Famille Foulfoin. Au début du 20^{ème} siècle le grand père de Robert Levoyer se marie avec une fille Foulfoin. Robert se souvient qu'enfant, il jouait, sautait sur les sacs de farine.

De la petite histoire du moulin, un nom résonne encore celui de Théo qui passait ramasser les pochées de grain dans les villages. Il rendait de grands services pendant la pénurie de pain. On disait que sa farine était la meilleure de la région.

L'accueil à Beaumont était chaleureux et on aimait discuter avec Théophile sans surveiller l'horloge. Il lui arrivait souvent de rendre visite aux pêcheurs le long de la rivière du Léverin ou chaque trou d'eau avait son histoire. Il ne quittait la compagnie que lorsqu'il entendait la petite clochette annonçant que le grain allait manquer dans la trémie du moulin.

Le Conseil Départemental a acheté cet espace naturel de 12 ha en 1986, Il a posé une passerelle, planté de nombreux arbres et réalisé un parcours de randonnées le long du Léverin. Il vous permet de rejoindre au Pont du Pas en bas de Bodiel, le circuit du Petit Pelot.



Il y eut 5 moulins sur Taupont, ils ont chanté ensemble leurs refrains TIC TAC TIC TAC... Tel était le refrain du vieux moulin.

La chapelle de Crémenan

Elle fut Fondée par Pierre Patier de Crémenan, chapelain en l'église du St Esprit à Auray. Il obtint de l'évêque de Saint Malo (notre diocèse jusqu'en 1802) la permission de bâtir une chapelle aux dépendances de Bodiel et Crémenan et des environs fort éloignés du bourg (l'actuel Vieux-Bourg)..

Au dessus de la porte latérale se lit le nom de ce prêtre et la date d'érection 1635. Au portail du fond sont gravées les armes de la famille de Lambilly Seigneur et bienfaiteur de la chapelle.

Dès le 14^{ème} siècle une seigneurie appartenant à la famille de Lambilly est mentionnée. Elle était constituée d'un manoir, d'environ 50 hectares de terres agricoles.

La chapelle dédiée d'abord au Saint-Esprit a maintenant pour patron Saint Etienne. Homme de réputation, d'esprit saint et de sagesse, il était un des sept diacres chargés d'assister les apôtres. Il est fêté le 26 décembre.

La croix située près de la chapelle est du 19^{ème} siècle.

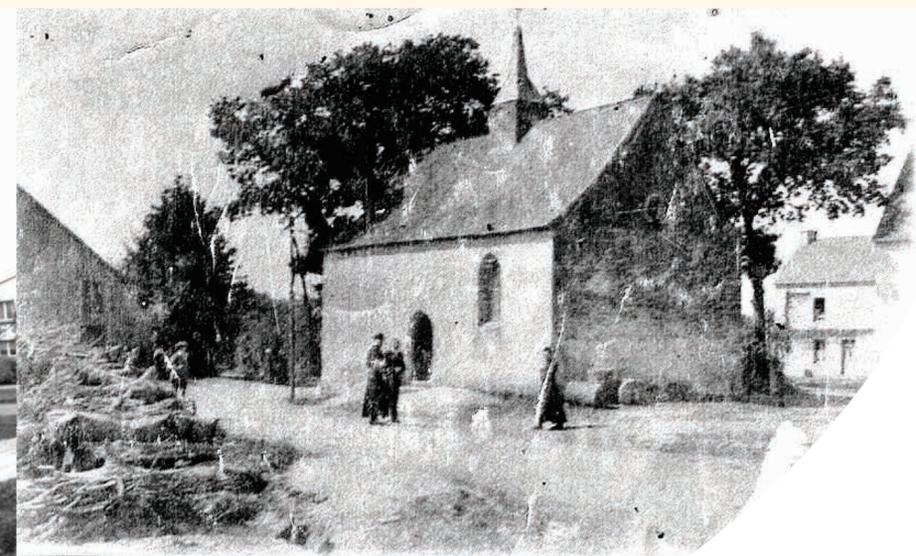
Le chêne qui garde l'entrée ouest aurait l'âge du vieux sanctuaire (1635)..



1986



1986



Début XX^{ème} siècle

La chapelle de Lézillac

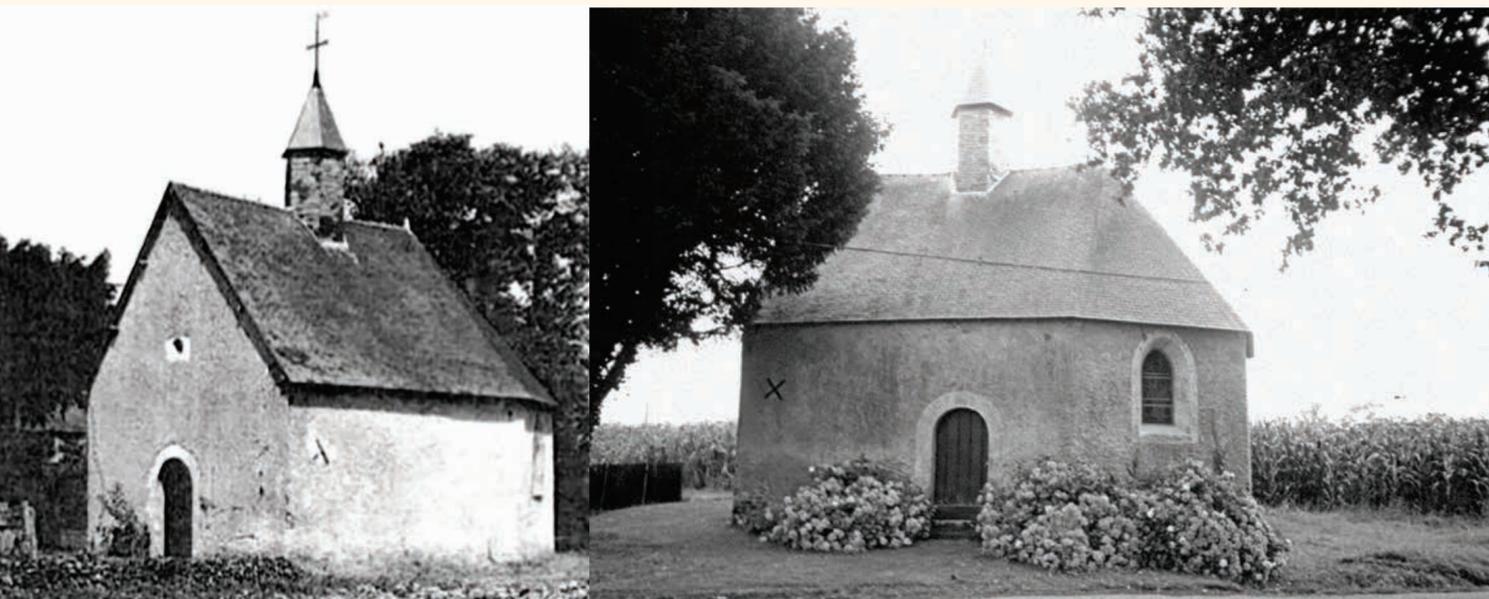
Après la 1^{ère} apparition en 1623 de Sainte Anne à Yvon Nicolazic et la découverte en 1625 de sa statue à Sainte Anne d'Auray, une chapelle primitive est construite.

Des Taupontais comme de nombreux pèlerins se rendaient à pieds sur les lieux du petit sanctuaire, plusieurs jours de marche étaient nécessaires.

En 1638 la décision fut prise de construire une chapelle dédiée à Sainte Anne à Lézillac. LEZILLAC, ILIANUM. Sous l'influence Bretonne : LIEZ ILIACUM c'est-à-dire La cour, domaine noble D'ILLIS.

A la fête patronale, le 26 juillet, chapelet en main on partait de la chapelle pour descendre vers la fontaine boire l'eau de sainte Anne qui jaillie au bord d'un chemin à quelques centaines de mètres. Cette fontaine fut maçonnée en 1678 et ornée d'une croix sur son pignon, ainsi que d'une statue de Saint Anne dans sa niche.

Des regrets, la modernité a voulu rapprocher la fontaine de la chapelle début 1970, laissant sur place la source divine et son histoire.



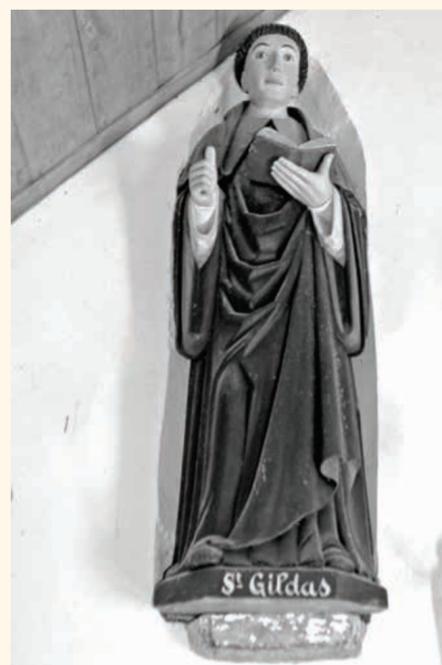
La chapelle de Quelneuc



L'intérieur de la chapelle



Saint Mathurin



Saint Gildas

Sans doute la plus ancienne de la commune (13^{ème} ou 14^{ème} siècle), d'après son appareillage et sa forme ogivale.

Le linteau porte l'inscription M M L L 1761.

Plusieurs fois remaniées notamment aux 17^{ème} et 18^{ème} siècle, elle aurait remplacé un ancien sanctuaire.

Le nom de Quelneuc vient du latin Cella qui veut dire oratoire et du Breton Kelenn qui signifie houx.

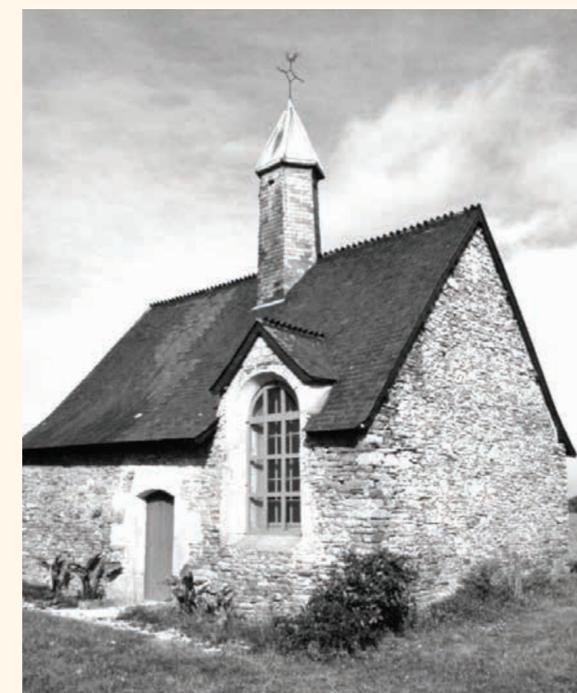
L'emplacement était sans doute planté de houx, le Gallo emploi le terme de Houssais.

A l'intérieur, deux belles statues, Saint Mathurin prêtre, revêtu de la chasuble et de l'étole, tenant dans la main gauche un livre ouvert, il semble expliquer l'évangile à son peuple. Il est invoqué pour chasser le démon.

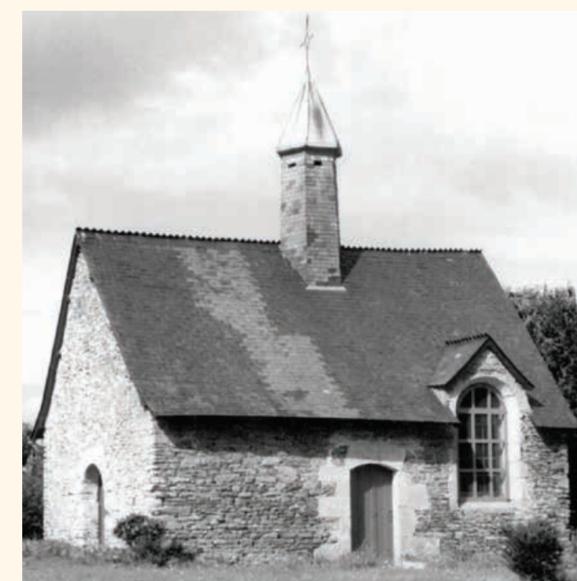
Le deuxième Saint Gildas abbé de Rhuy revêt l'habit de moine. Les moines de Saint Gildas étaient à cette époque au prieuré du Bourg de Taupont, actuel Vieux Bourg. La cloche de 1653 porte l'inscription IHS (Jésus sauveur des hommes).

Marraine d'après la tradition Jeanne de Hautbo, bienfaitrice possédant des terres à Quelneuc. C'est la seule cloche de la paroisse qui échappa aux révolutionnaires.

Elle a été utilisée un moment à l'église paroissiale.



2004



2004

La fontaine et le lavoir du Quilien ou Le duet du Portal

Le DUET : lavoir en gallo, du Portal porte le nom de la famille qui était propriétaire du Quilien et des terres environnantes. De nombreuses décennies sont les témoins de l'activité et de l'effervescence qui émanaient de ce lieu de rencontre. Equipées de brouettes, boîtes à laver, trépieds, lessiveuses et autres ustensiles nécessaires à la grande lessive, les lavandières s'attelaient à une tâche ardue. L'hiver il était quelquefois nécessaire de briser la glace ce qui rendait ce travail déjà pénible encore plus rude. Malgré tout, le temps passait assez vite au lavoir, commérages et potins s'invitaient à ce rassemblement, si bien que le travail terminé, elles n'avaient toujours pas tout dit.



Le Quilien avant les travaux



Une brouette de lavandière



une boîte à laver

Avant les années soixante, on y fêtait la Saint Jean le premier jour de l'été. Un tas de fagots enflammé éclairait les danseurs au son de l'accordéon. Fontaine et lavoir sont placés sous le patronage de Sainte Anne. La croix, d'abord en bois fin XIX^{ème} avait été placée par Marie Françoise Leclerre de Lézillac, ensuite en 1938 une croix en ciment prenait le relais, l'œuvre d'un maçon du même village. Enfin en 2021 c'est une croix en granit représentant Sainte Anne qui est devenue la nouvelle gardienne du site.

La croix de l'Ourme

Cette croix marquant un croisement doit son nom à une rangée d'ormes qui l'abritaient.

En se référant au cadastre napoléonien, quatre routes sont mentionnées à cet emplacement au 19^{ème} siècle.

Symboliquement, ces croix de carrefours évoquent un choix, la direction à prendre pour le voyageur sur le chemin terrestre mais aussi un choix dans la vie.

Socle en granit très épais qui devait à l'origine soutenir une croix très importante.

Le piédestal en pierres de schiste supportant une croix fleurdelisée symbolisant la chrétienté royale.

Une inscription sur le socle :

**SET CROYX Y. QVENO LA
FAICTE ET DONNE
PRIEZ DIEU POUR LVI
A JAMAIS
1662**

La croix "Sous la Ville"



La croix dite «Sous la Ville» a été érigée en 1882 grâce au concours de deux prêtres originaires du village, Pierre Marchand et Jean-Marie Bessy. Elle a retrouvé sa place dominante, sauvée par la veille des bénévoles du patrimoine. L'alerte a été entendue d'abord par la municipalité, ensuite par les villageois. Elle était restée brisée dans le fossé plusieurs années. La croix de Folleville, a enfin pu être restaurée. Redressée, nettoyée, la croix a retrouvé sa position visuelle dans le paysage. Sa bénédiction a eu lieu en 2008 par le père Le Roux curé de Taupont, entouré de nombreux villageois.



Au croisement tout proche se situait un moulin à vent mentionné par une route. Celui-ci devait dépendre de la seigneurie de Bréhaut non loin. Il a disparu comme beaucoup d'autres moulins, mais son souvenir est maintenu par le travail de mémoire au travers de l'histoire.

Situé à une demi-lieue (environ 2 kilomètres), le manoir de Morgan du 14^{ème} siècle, possédait métairie, cour, jardin, colombier, futaies et moulins. Bréhaut, Morgan et le Vau Follo ont appartenu à une période de l'histoire à une même famille qui avait droit d'enfeu dans l'église paroissiale.

Le pont de l'abbaye aux oies



Au 17^{ème} siècle la voie royale 164 Brest/Angers traversait notre pays de Taupont, en venant de Josselin pour aller vers Ploërmel. Il fallait ici enjamber le Ninian puis l'Yvel à la hauteur du Vieux Bourg.

Le vieux pont qui relie Guillac à Taupont date de cette époque et remplaçait un pont de bois utilisé par nos ancêtres celtes. Long de 43 mètres, il a une particularité qui nous interroge : il est large de 3 mètres côté Guillac et de 5 mètres côté Taupont. Son tablier est en dos d'âne.

Les besoins de circulation grandissant, deux ponts successifs sont construits côte à côte mais avec moins de discrétion et de charme, l'un au 19^{ème} siècle l'autre au 20^{ème} siècle.



La croix du Rozé

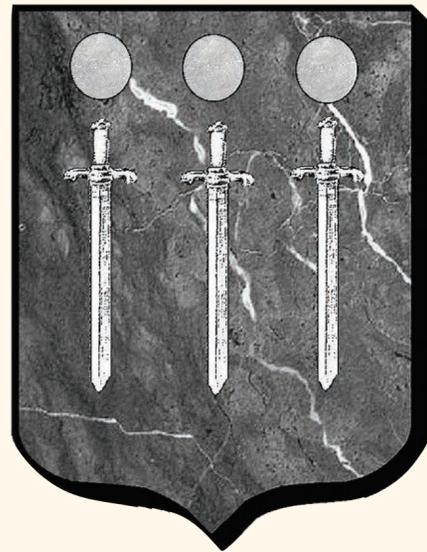
(route des étangs)

Croix de carrefour à l'origine, une route aujourd'hui disparue conduisait au moulin à vent près de Folleville, qui lui aussi a disparu.

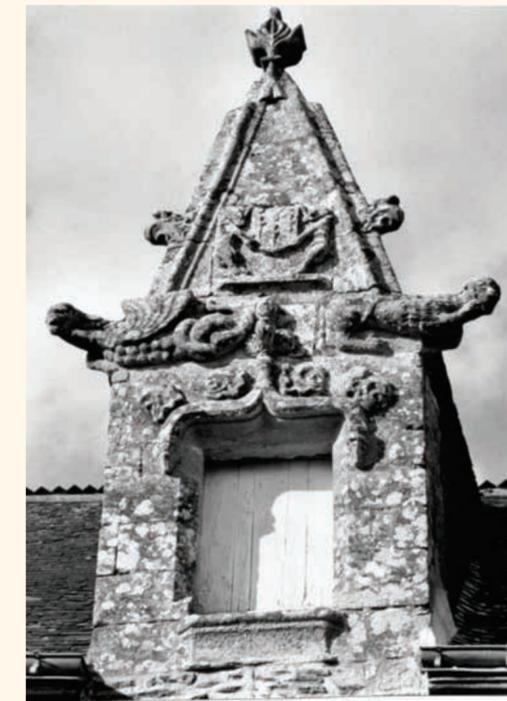
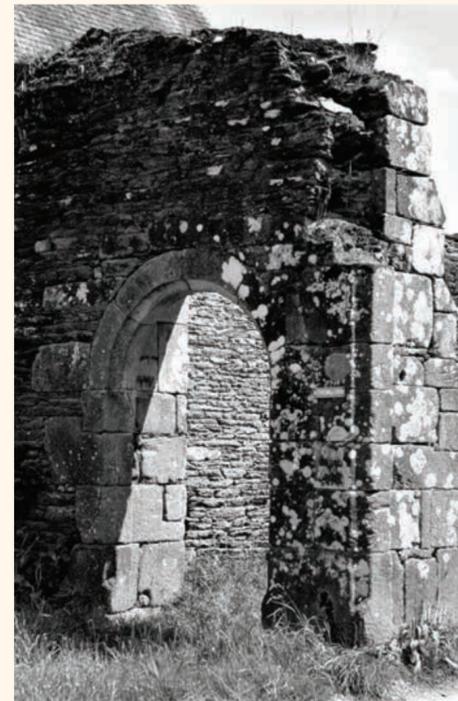
Cette croix en schiste ancree (extrémités recourbées, à crochets) qu'on retrouve chez les templiers, serait datée du XVII^{ème} siècle. Tombée en 1920, elle a été restaurée l'année suivante.

Elle était un arrêt obligé des convois mortuaires des villages voisins. Les charrettes attelées de boeufs ou d'un cheval passaient devant, on plaçait alors une petite croix de bois sur le piédestal et l'on priait pour le défunt. Le nombre de ces petites croix rappelait celui des morts de l'année. Une autre date est gravée dans le ciment «1985» sans doute une nouvelle consolidation.

La seigneurie de Bréhaut



Le manoir de la Seigneurie La Rivière Bréhaut est situé au bord du Ninian. C'est un vaste bâtiment entouré d'une cour avec un mur d'enceinte, porche et poterne en granit. Sur la façade sud du XVI^{ème} siècle, au dessus de la fenêtre renaissance, on voit encore un écusson aux armes de Bréhaut, d'azur (bleu) à 3 épées d'argent posées en pal (verticalement) pointes en bas surmontées chacune d'un besan d'or (cercle plein doré). Au dessus du porche qui donne entrée dans la cour, deux écussons accolés l'un aux armes de Bréhaut, l'autre illisible d'une famille alliée au Bréhaut. Cette seigneurie avait droit de moyenne justice (sauf peine de mort) et possédait une chapelle à enfeu dans l'église du Vieux Bourg. En 1666 le nom de Bréhaut s'éteint en passant au plus proche héritier qui vendra le manoir. Un moulin est toujours en place sur la rivière le Ninian à quelques dizaines de mètres mais l'accès ne communique plus avec le manoir.



La croix de la Noë

Cette petite croix de chemin, plusieurs fois remplacée d'abord par usure ensuite par accident fut tour à tour en schiste au 17^{ème} siècle puis en bois au 19^{ème} siècle, en béton au 20^{ème} siècle, enfin, en granit aujourd'hui. Elle marque le carrefour entre Les Rues Joubin La ville Ruaud et le village disparu de Belle Ile.

Ce village comptait quelques maisons et une auberge. Isolé, il bénéficiait d'un cadre idyllique face aux rochers de la Ville Boucquet sur l'autre rive.

Là se rencontrent le Ninian et l'Yvel qui font entendre leurs clapotis jusqu'au canal près de Montertelot.

La Noë semble bien abandonnée, mais comptait parmi les lieux secrets de la résistance Taupontaise avec le Vau Follo et Bréhaut dans le même secteur.

Seigneurie du VAN-FOLLO ou Vallée des follets

A l'origine avec chapelle, four, fontaine, elle a subi de nombreuses transformations au cours des siècles pour devenir une exploitation agricole. Déjà signalée au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle et dépendant de la seigneurie de Bréhaut elle avait droit d'enfeu dans l'église du Vieux Bourg.

Là, se réfugiaient les huguenots chassés de Ploërmel aux moments des guerres de religion. Un cimetière protestant était situé face à la seigneurie, marqué par une croix appelée de tout temps, croix des huguenots.

En contrebas un gué sur l'Yvel permettait l'accès côté Ploërmel, il est regrettable que les gros blocs de pierres aient été déplacés sur le bord du chemin.

C'est dans cette ferme que deux résistants ont été arrêtés par les nazis après dénonciation, puis fusillés le 14 juin 1944.



Croix remplacée Au XX^{ème} siècle



Julien Quatreville



Pierre Sassier